

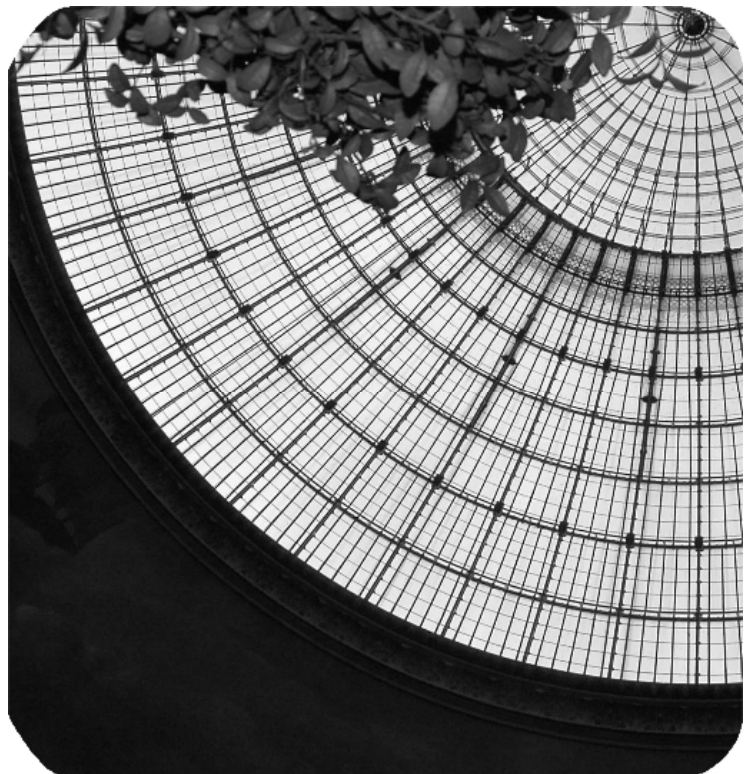


Hors série n° 3
Janvier 2007

Revue Francophone de Haïku

Spécial concours

*AFH2006
& thé*



Édition de l'Association Française de Haïku

Ce hors série regroupe les textes préférés de nos jury parmi tous ceux que nous avons reçus pour nos concours.

1. Concours **AFH2006**.

Comme chaque année, notre concours a remporté un vif succès.

Nous avons reçu 258 haïkus de 54 auteurs et 170 senryûs de 28 auteurs.

Nous publions 88 haïkus de 45 auteurs et 43 senryûs de 26 auteurs.

Tous les auteurs qui ont obtenu la moyenne ont au moins un texte publié.

Ils sont présentés par ordre alphabétique de prénom d'auteur, sauf les 3 premiers de chaque catégorie, haïkus et senryûs, qui sont classés, pages 5 et 23 de la revue.

2. Concours **THE**

Dans le cadre du 2^{ème} Festival du thé et de notre 2^{ème} Festival francophone de haïku, nous avons organisé, en collaboration avec Chajin, la maison du thé vert japonais à Paris, un concours de haïku sur le thème du thé.

Nous avons reçu 147 haïkus de 79 auteurs.

Nous publions, à partir de la page 30, les 10 haïkus préférés du jury. En effet, si les deux premières places ont été attribuées sans problème, le jury a dû procéder à un deuxième tour de vote pour attribuer les places 3 à 5 parmi les 8 haïkus qui étaient arrivés à égalité.

Concours AFH 2006

Henri Chevignard

ensemble à petits pas
le tour de son jardin
... de plus en plus sauvage

Damien Gabriels

Apprenti-jardinier, par le hasard d'un achat immobilier, je suis sensible à ce poème, qui met en parallèle un jardin avec la personnalité de celui qui s'en occupe (ou qui le délaisse).

Le tour du jardin est un rite bien connu, qu'on réserve à ceux qu'on accueille pour la première fois, comme aux familiers. On y présente les récentes évolutions, on y guette la manifestation des saisons, on s'y échange des conseils... on y prend de la graine.

Ici, le tour du jardin se fait "à petits pas", bien sonores, dans la tendresse d'un "ensemble", où l'on perçoit déjà le regard que l'on porte à un aîné, un ancien.

Puis cette perception nous est confirmée : le jardin prend un tour "de plus en plus sauvage". Plus qu'à la dernière visite. Le choix du mot "sauvage" laisse aussi imaginer, une vieillesse où le désordre a commencé à s'installer. Peut-être que les cheveux sont aussi de plus en plus ébouriffés, la cuisine moins nette, et les pensées moins fluides?

Mais ce caractère sauvage, calqué

sur l'envahissement du liseron et les assauts du lierre, est aussi le signe d'une vie foisonnante, et donc de sentiments et d'une espérance indéracinables.

Daniel Py

attendant le car
ils partagent en silence
la même pluie

Franck Vasseur

Les voilà, tous réunis, ces gens que j'imagine du matin, pour partir au travail, sans trop d'entrain, et encore un peu endormis, ils restent donc dans leurs pensées, chacun pour soi / chacun chez soi, encore?, ils ne communiquent pas les uns avec les autres, et pourtant ils sont unis dans cette attente, ils sont baignés par la même pluie. Séparés et rassemblés à la fois. Baignés par la pluie, et, qui sait ?, au-delà de leur silence – ou le justifiant peut-être ? - par le bruit de la rue affairée où ils se trouvent ainsi.

Ce haïku m'évoque le fameux haïkaï de Ryôta :

Ils sont sans parole

l'invité, l'hôte

et le chrysanthème blanc

où l'on ressent aussi que, par delà leurs natures différentes d'humains et de végétal, les "acteurs" de la scène évoquée sont en (comm)union véritable...

Unité que savait si bien évoquer Ryôkan (dans Contes Zen, Éd. Le Courrier du Livre, 2001, isbn : 2-7029-0425-4 p.220) qui écrit :

"La lumière de la lune étant pure , elle a éclairé jusqu'au bout la Chine et le Japon, autrefois et maintenant, le mensonge et la vérité"



Après le mariage
le curé balaye le riz
pour ses poules

Jean Féron

Ce senryû, très bien agencé, très malicieux, nous amène très habilement à sa chute finale. Nous sommes entraînés, conquis par son déroulement des plus naturels possible, chronologique, qui fait que le sens véritable du senryû ne se dévoile qu'au dernier mot du poème.

Ce riz, symbole, souhait de fécondité pour les nouveaux mariés, est avant tout - ce senryû sert à nous le rappeler ! - un aliment. Il retourne donc à sa fonction première, celle de nourrir ... les poules du curé. Rien ne se perd, dit le proverbe, tout se transforme. Effectivement ! Passons-nous là du sacré au trivial ?... Nous revenons sur terre, devant - avant tout ? - pour (sur)vivre, prendre soin du corps ...

Ce qui est également mis en lumière, à travers ce peu de mots, ce sont aussi les qualités, les vertus du curé : remettre de l'ordre, nettoyer, mais aussi avoir le sens de l'économie - tel ce célèbre moine Zen dont l'eau de cuisson servait ensuite d'eau pour laver son bol, et enfin pour nettoyer (?) le sol de sa hutte... - : le riz qui a servi à la cérémonie nourrira ses animaux. Tout est parfait, complet, accompli. Nous avons, en ces trois

lignes, fait le tour du monde. Avec, Dieu merci, l'humour en prime.

sur la mort (de lui à moi). Par l'originalité de la dernière partie (L3) qui me semble placée là pour nier cette angoisse née de la mort perçue, ressentie. On banalise pour couper court, pour normaliser la situation. Les griffes ouvertes vers le ciel sont comme l'image d'un reproche du merle, un ultime sursaut de révolte face à l'injustice de son sort. La Vie, une dernière fois !

Un moment très fort, dit en toute simplicité avec le ton de l'humour qui nous sauve si souvent dans ces situations.

Serge Tomé

Griffes ouvertes sur le ciel
Le merle mort
Attend le bus avec moi
Thierry Cazals

Il ne respecte pas la règle de rythme. Il pêche par l'aspect subjectif de la description. L'auteur parle de lui... Trois raisons objectives de le déclasser.

Mais c'est mon coup de cœur. Par la force de son image, l'orientation des plans (le ciel, le merle, moi) qui induit le début d'une réflexion

corbeille de fruits -
le point du jour
sur chaque cerise

1^{er} prix



Damien Gabriels

2^{ème} prix

matin de brouillard-
dans le bassin aux lotus
un paon mort

Clic !
Sur le coupe-ongles
Brille la lune

Jean-Claude Cesar

Paul de Maricourt

3^{ème} prix

attendant le car
ils partagent en silence
la même pluie

Franck Vasseur

neige qui recouvre
le souvenir du grand-père
que je n'ai pas eu

Alain Richard

souriant
le vieux pissant comme avant
sous le vent

André Cayrel

chez le psy.
à la porte d'entrée
des pensées fleurissent

Benoît Moreault

soleil splendide
un nénuphar sur la rivière
à la dérive

Benoît Moreault

Jours caniculaires -
un chat repu délaisse
un oisillon sans tête

Bruno Hulin

sur le fil à linges
un merle noir sèche ses ailes
soleil matinal

Cécile Boucher

Dans une flaque d'eau
Une fillette, à cloche-pied
Applaudit l'été

Chantal Couliou

Sous la vieille halle
l'écho d'anciennes clameurs
et ce piaf qui piaille

Chantal Peresan-Roudil

Révisions du bac
Principes philosophiques
ruminés sur l'herbe

Christophe Rohu

Fête de la musique
Ses orteils dans la tong
battent la mesure

Christophe Rohu

Début des vacances
Sur la barquette de beurre
la date de leur fin

Christophe Rohu

Une pelote de plumes
Une hulotte dans la nuit
Le grand vent gémit.

Colette Lamarque

silence du soir -
à la place du bouleau
un pan de ciel rose

Damien Gabriels

vent de mai -
les hampes nues
des pissenlits

Damien Gabriels

ensemble à petits pas
le tour de son jardin
... de plus en plus sauvage

Damien Gabriels

bol de café crème
dont le bord est barbouillé
d'un peu d'elle-même

Diane Descôteaux

gris
sur le bitume le chat
n'a que des yeux

Dominique Champollion

striant mon sommeil
le vacarme minuscule
d'une sauterelle

Dominique Champollion

coup de sifflet
les élèves immobiles
une bille finit sa course

Franck Vasseur

apprendre l'heure
les deux aiguilles sur le douze
l'heure des mamans

Franck Vasseur

Soudain la sirène
rompt le rythme de la pluie.
Pour qui meurt l'été ?

Frans Terryn

Nuit de trêve -
les chants de Noël enjambent
le no man's land.

Frans Terryn

il s'immerge
entre les plantes aquatiques
quelques bulles d'air

Geert Verbeke

à contre-jour
il est plus beau que jamais
son gros ventre

Geert Verbeke

avoir ri en voyant
la ville disparaître
dans le rétroviseur

Hélène Boissé

averses soudaines
le linge sur la corde
de nouveau rincé

Hélène Boissé

dans la baie
pas de baleines en vue
que des moutons

Hélène Bouchard

sur la corde
un petit bas rouge
sans partenaire

Hélène Leclerc

trois petits cailloux
courent derrière
la bétonneuse

Hélène Leclerc

Neige de printemps
sur le cerisier en fleurs
double parure

Hélène Leclerc

Le cri rauque des grues
Qui passent, longtemps, s'entend,
Dans le vent d'automne

Henri Lachèze

Neige sur l'écran
Une citrouille a poussé
sur la parabole.

Jean Féron

Le parapente
finit par rattraper son ombre
au pied du volcan.

Jean Féron

Tout autour du volcan
on voit quinze départements
et quantités de fleurettes.

Jean Féron

fraîcheur estivale-
le cul du paon
en plein courant d'air

Jean-Claude César

entendre la grenouille
deux fois dans la nuit...
c'est tout

Jean-Claude César

matin ensoleillé-
par la fenêtre du bureau
le vol de la huppe

Jean-Claude César

Bout de la jetée
Epave de la nuit blanche
Litron cinq étoiles

Jean-Claude Touzeil

La mouche la frôle
tendue entre deux poireaux
la toile d'araignée

Jean-Marie Pilorge

vingt-cinq décembre
tout est blanc - il gèle
deux vers de terre font l'amour

Joël Picard

à l'orée du bois
un orignal
avalé par les ombres

Louise Vachon

Premier jour d'été
En chœur musiciens et pluie
Battent le pavé

Lydia Padellec

Jour de canicule
Sur le bitume brûlant
Un pigeon mort

Lydia Padellec

coquille en spirale
la mer revient te bercer
petit coquillage

Marie Lasson

Séparés par la vitre
le moineau et moi
allongeant le cou

Marie-Sylvine Dechaume

Orage passé
dans le jardin silencieux
un papillon plane

Marie-Sylvine Dechaume

branches en croix l'arbre
à la porte de l'église
taillé et pansé

Martine Brugière

bateau face au ciel
un poisson mort sur le pont
brisé par la vague

Martine Brugière

Matin de trêve,
Les enfants jouent au ballon,
Près de leurs fusils

Martine Hautot

Oh ces petits bruits
Le long du sentier
De tous ceux que je dérange

Maryse Chaday

à la brunante
la grive
comme hier

Monika Thoma-Petit

sortie en ville
il fait craquer l'asphalte
le pissenlit

Monika Thoma-Petit

Arbres alignés
A l'horizon immuable
Péniche en attente

Nathalie Dhénin

soir de mousson –
le camaïeu bleu du paon
se joue de la pluie

Olivier Walter

mi Juillet
sur les feuilles des marronniers
des taches brunes

Pascal Quéro

sa queue de cheval
se balance sur le tempo
des talons aiguilles

Pascal Quéro

Traces de lune
Sur le sable humide
Clapotis de l'eau

Patrick Faucher

L'espace d'un soir d'été
L'hibiscus sans fleur
Est seulement vert.

Patrick Simon

Vasistas
La lune se dilue
Dans la buée

Paul de Maricourt

Soirée crêpes
Aux carreaux de la cuisine
La lune pleine

Paul de Maricourt

En colonnes
Crevant la bâche noire
Les fraisiers

Paul de Maricourt

De la lune noyée
Dans l'étang endormi
Des lotus ont émergé

Philippe Gontier

le vent ride l'eau
et pousse le soleil blanc
à contre-courant

Pierre Saussus

journée sans fin -
le soleil s'appuie un instant
sur une balle de paille

Richard Breitner

Dans la baie vitrée
Le soleil dans l'océan.
Je mange une orange.

Séverine Denis

Griffes ouvertes sur le ciel
Le merle mort
Attend le bus avec moi

Thierry Cazals

Soir d'avril
Je partage le dernier rayon de soleil
Avec sept mouches énervées

Thierry Cazals

Examinant les trous du gruyère
Cherchant un raccourci
Vers le printemps

Thierry Cazals

Parfois, le poids
D'un seul flocon sur la nuque
Suffit

Thierry Cazals

Ma valise pleine à craquer
Envie
Les orangers en fleurs

Thierry Cazals

Journal télévisé
dans le soir qui tombe
deux crépuscules dialoguent

Thomas Vinau

Nuit moite
la marque des draps
sur sa peau

Thomas Vinau

à la fin du jour
les nénuphars se referment -
un ciel sans étoiles

Yves Brillon

elle déploie un éventail
l'Andalouse aux yeux sombres
- soir de demi-lune

Yves Brillon

Après le mariage
le curé balaye le riz
pour ses poules.

1^{er} prix



Jean Féron

2^{ème} prix

jeunes mariés -
cœurs en papier tremblent
dans le caniveau

Ynyr Lloyd

3^{ème} prix

étreinte du lierre
autour d'un arbre sans âge
- deux vieux sur un banc

nue dans la prairie
un tatouage d'herbes sèches
le long du dos

Yves Brillon

Olivier Walter

fin de journée -
la voix éraillée
du distributeur bancaire

Damien Gabriels

la chemise hawaïenne
sous l'imper transparent
pluie d'été

André Cayrel

vent de folklore
des pantalons sur la corde à linge
dansent la gigue

Benoît Moreault

Journée pluvieuse
l'ouvrier en salle d'études
rêve parmi les livres

Bruno Hulin

La marée montante
rassemble en haut de la plage
le flot d'estivants

Bruno Hulin

Eux deux enlacés
en suivant le corbillard
l'enfant sous les fleurs

Chantal Peresan-Roudil

Du fond du tiroir
tirer le tranche-tomate -
Le goût de l'été

Chantal Peresan-Roudil

En goutte à goutte
temps et chimio s'écoulent...
Printemps au dehors

Chantal Peresan-Roudil

Au cœur de la ville
Visages et banques fermés
à double tour

Christophe Rohu

Grande braderie
Un euro le recueil
à compte d'auteur !

Christophe Rohu

Après la dispute
elle s'est agenouillée
pour ranger le frigo

Christophe Rohu

métre bondé -
il desserre le nœud
de sa cravate

Damien Gabriels

fin de roman -
un reste de café froid
au fond de la tasse

Damien Gabriels

finale de tournoi -
plus de monde à la buvette
que dans les gradins

Damien Gabriels

Mondial de football
les deux courts de tennis
enfin libres

Dominique Champollion

seule sur le banc
dans la cour immense
ses poux la démangent

Franck Vasseur

Premier bikini -
s'apercevant des regards,
elle rougit un peu.

Frans Terryn

sur les trottoirs
reconnaître facilement
les sans-amis

Hélène Boissé

petit souper
avec un grand italien
vin rouge de Sicile

Hélène Bouchard

instant d'arrêt
face à mon squelette
sur la radiographie

Hélène Leclerc

fin novembre
une larme glisse lentement
entre mes seins

Hélène Leclerc

Petites menottes...
L'une qui tient la poupée
Et l'autre un grand-père

Henri Lachèze

picorant ses poux
il vole d'un toit à l'autre
le pigeon

Janick Belleau

Au pied du poteau
Mon chien sniffe son courrier
avant de répondre.

Jean Féron

A la sortie de l'exposition
sur les volcans
un extincteur !

Jean Féron

marché du dimanche-
dégustation de miel et
de petites culottes

Jean-Claude César

sur la promenade
le petit homme au parapluie
poursuivi par des goélands

Louise Vachon

Tassé sur sa chaise
contemplant ses mains
le gardien du musée

Marie-Sylvine Dechaume

Vieille dame
refermant sa fenêtre
rideaux gris

Marie-Sylvine Dechaume

au bras du dock
un papillon tatoué
rêve de voyages

Michel Duflo

dans l'aquarium
trois tourteaux attendent leur mort
en faisant des bulles

Michel Duflo

chêne centenaire
je lui montre que j'ai aussi
un gland

Michel Duflo

baiser profond
puis soudain un petit goût
d'aïoli

Monika Thoma-Petit

un vieux pêcheur
le profil d'un goéland
casquette en plus !

Olivier Walter

Trop court discours
Les pains surprises
N'ont pas dégelé

Paul de Maricourt

La ronde des enfants
boucle l'année scolaire
la buvette aussi

Pierrette Vergneau

après l'amour
la brise par la fenêtre
ultime frisson

Richard Breitner

surplombant la ville
la lune est dans le brouillard
un soûlard aussi

Yves Brillon

elle lit dans ma paume -
je cherche dans ses yeux
les signes du destin

Yves Brillon

Concours Thé

Janick Belleau

J'ai particulièrement aimé sept haïkus traditionnels et un senryû – pour lequel je craquais chaque fois que je le lisais. Lequel choisir?

Dans ces conditions, mon coup de cœur est allé au haïku qui m'a le plus touchée :

*un bol de thé chaud
dans ses vieilles mains malades –
l'été en hiver*

Yves Brillon

Ce haïku moderne, par l'alliance de la Nature et de la nature humaine, me va droit au cœur... peut-être parce que j'y vois l'image d'une personne aimée décrépite, tel un parent ou unE partenaire de vie; un être dont le voyage sur terre ...s'achève inexorablement.

La compassion que cette personne inspire à l'auteurE est reflétée par le ton affectueux de la L3 : « l'été en hiver ». Ces mots supposent que le « bol de thé chaud » offre une chaleur différente que celle prodiguée par la chaleur humaine; une chaleur, de type énergétique, non moins nécessaire, non moins vitale.



Xavier Negiar

*Le ciel dans une flaque
Des feuilles rousses s'y jettent
Infusion d'automne*

Gwénaëlle Dufour

J'ai apprécié le double sens du haïku, décrivant une scène de tous les jours (une flaque d'eau et des feuilles mortes éparses) mais aussi l'évocation voire l'insinuation de la saison d'automne (les feuilles dorées, l'humidité, le ciel orangeux).

Puis le couperet tombe et suggère la chaleur d'une gorgée de thé, et ses promesses de douceur, de goût et de parfum mêlé à l'odeur de sol humide ...

Au travers de ces quelques lignes, on vit une véritable programmation neurolinguistique, qui nous replace dans un contexte maintes fois vécu, avec donc les mêmes sentiments qui remontent à notre surface. En ces quelques instants évocateurs, on se sent à nouveau retourné sur ces mêmes lieux, dans les mêmes conditions ; peut-être que le Haïku est ainsi la seule forme de contradiction au fameux « Ichi go Ichi e »

J'ai également apprécié l'absence apparente d'effort dans la construction du rythme traditionnel d'un haïku japonais 5-7-5.

Gilles Maucout

*Maison de thé
entre deux gorgées
des regards discrets.*

Carmen Leblanc

Voilà un extraordinaire concentré d'Asie : La maison (de thé) à

l'écart du bruit, le temps qui passe et auquel les asiatiques savent donner du poids (entre deux gorgées) et cet art de vous mettre à nu sans que vous vous en rendiez compte : (des regards discrets)... vous êtes à l'intérieur du lieu, mais vous restez en dehors de la scène, incapable d'abattre ce mur invisible qui vous sépare de l'autre, car vous ne pouvez capter son regard, ni le sortir du temps qui passe et sur lequel vous n'avez aucune prise... Bravo.

*Le chat au jardin
la cérémonie du thé
lui paraît bien longue.*

Martine Brugière

Digne des grands maîtres japonais! Le chat élevé au rang de participant (c'est du Ryota?) qui plus est, critique vis à vis de la scène, alors que lui-même se prélassé sans doute à l'ombre... C'est vrai qu'une cérémonie du thé peut être longue. Mais ce commentaire assassins et désabusé, comme un coup de patte! C'est presque du Buson...

La force de ce haïku réside dans le choix des mots. Cela crée une atmosphère de contrastes (la froideur extérieure et la chaleur du thé, la neige blanche et les fruits rouges, la sérénité intérieure et l'agitation au dehors) tout en éveillant nos cinq sens : je vois l'averse par la fenêtre, je sens l'odeur du thé, je touche la tasse chaude que je porte à mes lèvres, et je goûte à petites gorgées pour mieux savourer ce liquide réconfortant dans le silence de l'hiver. Une belle réussite, qui montre à quel point le haïku est vecteur de sensations.

Dominique Chipot

*averse de neige –
un thé aux fruits rouges
à petites gorgées*

Damien Gabriels

Par ce haïku, l'auteur nous invite à partager un court moment de son existence, simple et sans importance particulière. Comme dans un tableau impressionniste, le lecteur/observateur devient vite acteur invisible de la scène.

J'ai l'impression d'accompagner l'auteur dans chacun de ses gestes.

Premier thé de l'an.
Dans l'antique bouilloire
l'eau au goût de fleur

1^{er} prix

Chantal Peresan-Roudil

2^{ème} prix

un bol de thé chaud
dans ses vieilles mains malades -
l'été en hiver

Yves Brillon

3^{ème} prix

Le ciel dans une flaque
Des feuilles rousses s'y jettent
Infusion d'automne

Gwénaëlle Dufour

dans mon thé sans doute
la guêpe avait décelé
la fleur de jasmin...

4^{ème} prix

Dominique Champollion

5^{ème} prix

maison de thé
entre deux gorgées
des regards discrets

Carmen Leblanc

Poudre de thé vert
Autour du bol... silence
Le bruit clair de l'eau

Chantal Peresan-Roudil

buée sur la vitre
les feuilles de thé s'étirent -
petit matin

Richard Breitner

à l'heure du thé
une mouche sur ma tasse –
chacune un côté

Diane Descôteaux

La tasse a glissé
La bergamote parfume
Les poils du chat

Joëlle Delers

La bouilloire chante.
Dans nos bols, elles vont danser
Les feuilles de thé.

Isabelle Hémery

Gong, revue francophone de haïku – Hors série n°3

Éditée par

l'Association Française de Haïku

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org

Adresse postale : c/o J. Antonini-10, rue St Polycarpe-69001 Lyon

Directeur de la publication : Jean Antonini

© 2007, AFH & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu

Photo de couverture : Théier sous la coupole de la Bourse du Commerce

À Paris, Festival du thé 2006 © Dominique Chipot

Tiré à 320 exemplaires

par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France

ISSN : 1763-8445
Dépôt légal : Janvier 2007

Prix unitaire : 2.50 Euros
4.00 CAD